

ÉCOLE DES ARTS CAMBODGIENS, Pnom-Penh

La Vie indochinoise
(*Les Annales coloniales*, 31 mai 1923, p. 2, col. 3-5)

CAMBODGE

— L'art khmer qui brilla d'un si vif éclat au cours des siècles révolus, était en train de mourir. Notre administration a entrepris de le faire revivre grâce à la création d'un musée, d'une école des Arts cambodgiens et d'un office des arts cambodgiens qui met la clientèle en présence des artisans.

L'école a déjà formé une soixantaine d'artisans. Elle en instruit 160. Sous son impulsion, on voit revivre l'architecture, la sculpture, l'orfèvrerie, le tissage des sampots, la fonte d'art.

Prochainement, on formera des ouvriers pour la sculpture du marbre, l'enluminure des poteries, et l'art du laqué.

En 1924, l'école ouvrira des cours de damasquinage, de niellage et d'émaillage des métaux.

L'industrie des sampots, complètement tombée en désuétude depuis une dizaine d'années, se réveille sous l'impulsion énergique de l'office des arts cambodgiens, et les ventes sont de plus en plus nombreuses.

On a de bonnes raisons de croire que les autres arts cambodgiens renaîtront aussi vite. Déjà, la demande d'objets ciselés dépasse de beaucoup la production des artisans cambodgiens. Il n'en faut pas plus pour stimuler leur goût et le désir de perfectionner leur technique.

La Vie indochinoise
(*Les Annales coloniales*, 5 juin 1923, p. 2, col. 4)

CAMBODGE

— Trois organismes distincts mais étroitement solidaires constituent le service des arts cambodgiens : a) Le musée Albert-Sarraut ; b) L'école des Arts cambodgiens qui forme des artisans ; c) La direction des arts cambodgiens qui met la clientèle en présence de ces artisans.

Depuis 1918, date à laquelle ces divers services ont été mis sur pied, des résultats intéressants ont déjà été obtenus. Une soixantaine d'artisans environ, formés dans les différentes sections d'architecture, de sculpture, d'orfèvrerie et joaillerie, de fonte d'art, de tissage des sampots, sont sortis de l'Ecole et répartis dans les corporations cambodgiennes.

Depuis janvier 1922, l'Ecole compte 155 élèves, contre 125 en 1920, et les cours ont un tel succès qu'il est question d'adjoindre aux sections déjà existantes, celles de l'enluminure des poteries, de l'art du laque de damasquinure, de la niellure et de l'émaillage sur métaux, qui permettront de satisfaire les demandes des grands musées européens.

L'industrie des sampots, complètement tombée en désuétude depuis une dizaine d'années, se réveille sous l'impulsion énergique du service des Arts : tandis qu'en 1920,

une quarantaine de ces pièces de soie avaient été écoulées, 260 sampots ont été vendus en 1921 pour 4.475 piastres 43 et 459 en 1922 pour 7.418 piastres 70.

Le nombre des visiteurs passant aux offices de vente s'est accru de 1/12^e environ en 1922 tandis que le nombre d'affaires enregistré doublait presque.

Parallèlement le Musée du Cambodge, ouvert depuis juin 1920, reçoit plus de visiteurs :

En 1921, 1.294 Européens, 1.718 indigènes.

En 1922, 1.702 Européens, 3.043 indigènes.

Ses collections s'augmentent (nombre de pièces nouvelles entrées au Musée (en 1921 : 266 ; en 1922, 350) et sa bibliothèque s'accroît, ainsi que sa documentation photographique. Enfin, la *Revue d'arts et d'archéologie khmers*, subventionnée par le Protectorat et le Gouvernement général, est devenue l'organe de propagande en France et à l'étranger, des travaux des Services des Arts.

La Vie indochinoise

(*Les Annales coloniales*, 30 novembre 1923, p. 2, col. 3-4)

— La colonisation française s'est trouvée, en Indochine, en présence d'une civilisation extrême-orientale dont il importait de ne pas laisser disparaître, les manifestations artistiques. L'Indochine a, en effet, possédé des artisans hors pair, mais les circonstances actuelles auraient fatalement entraîné la disparition de l'enseignement familial, où se conservaient les traditions d'art. L'un des premiers soins de l'administration française a donc été de créer des écoles d'art professionnelles.

Ces créations ont obtenu un grand succès dans les milieux indigènes. Le développement pris, dès maintenant, par l'enseignement des arts appliqués, ne pourra que s'accroître après la future [exposition des arts décoratifs](#) de Paris où, comme on le sait, les colonies auront une participation importante. L'art annamite moderne possède de nombreuses ressources : fonte, ciselure, émaillage, poterie, sculpture, broderie, dessin, ébénisterie. et ses applications doivent constituer une branche importante de l'activité économique de la colonie.

Les écoles d'arts appliqués d'Hanoï et de Saïgon sont de plus en plus fréquentées et il va falloir augmenter le personnel enseignant, les locaux et le matériel. L'école de Biênhoa a fourni à l'[Exposition de Marseille](#) des modèles appréciés et pourra devenir un centre de création d'objets ciselés.

Au Cambodge, un sérieux effort artistique a été l'organisation du service des arts cambodgiens.

Ce service est formé de trois organismes distincts :

1° Le Musée Albert-Sarraut, véritable conservatoire d'art cambodgien ; 2° l'école des Arts cambodgiens qui est l'école professionnelle où les jeunes gens s'initient aux beautés de l'art khmer et apprennent à l'adapter aux goûts et aux besoins modernes : 3° la Direction des Arts cambodgiens qui sert de liaison entre le marché extérieur et la production des artisans locaux.

L'École des Arts cambodgiens, qui comptait en 1922 un effectif de 135 élèves, est divisée en plusieurs sections : architecture, sculpture, orfèvrerie et joaillerie, fonte d'art et tissage des sampots, auxquelles vont venir s'ajouter les enluminures, les poteries, la laque, l'émaillage.

Les arts appliqués ont donc en Indochine un terrain propice : la question est intéressante non seulement en raison de l'intérêt artistique qu'elle soulève, mais aussi à cause des perspectives économiques qu'elle peut entraîner.
